

Brèves littéraires

Brèves

Mine de rien

Monique Sorriaux

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sorriaux, M. (2002). Mine de rien. *Brèves littéraires*, (62), 75–76.

MONIQUE SORRIAUX

Mine de rien

Il était une fois un crayon qui avait mauvaise mine. Il se lamentait, un peu tristounet, dans un pot de grès beige et bleu. Il s'ennuyait de rester là, trop sage et inactif. Était-il abandonné ? Il n'osait s'en convaincre. Il se dit, pour se rassurer, que sa couleur jaune était toujours vive et attrayante et sa petite gomme rose, bien qu'un peu usée, toujours efficace. Il regrettait les temps de complicité étroite avec Main-agile.

Il avait la nostalgie des balades fréquentes à l'aiguiseur et des impressions de renouveau qu'il éprouvait au retour de l'exercice. Il n'avait pas oublié les petits tapotements amicaux lorsqu'elle le couchait sur la table avant de le saisir. Quel plaisir alors de courir avec elle sur du papier glacé ou mieux encore, sur des feuilles colorées qu'elle tournait fébrilement ! À cette époque, il était à la fine pointe et passait bien des heures en harmonie parfaite avec sa complice, ils étaient comme les deux doigts d'une main.

Il avait connu quelques moments drôles. Au repos, il s'était retrouvé coincé derrière l'oreille de Main-agile ; il avait entendu le bruissement des idées dans son cerveau, tout un branle-bas ! À une autre occasion, il était resté un temps fou, figé, pointé vers le ciel, entre pouce et index alors que Main-agile fredonnait des airs d'opéra. Moins drôle mais cocasse, cette fois où elle lui avait enfoncé par distraction, un large chapeau bleu ridicule ; il en avait été quitte pour

des heures interminables de grande noirceur. Tout cela lui revenait en mémoire alors qu'il était au repos forcé, surveillant de loin l'effervescence dans la cuisine. Main-agile ne venait même plus le chercher pour griffonner sa liste d'achats. Elle n'en avait plus que pour le stylo rouge. Détrôné, il vivait des moments d'aigreur et de ressentiment et aurait bien voulu attirer de nouveau l'attention de Main-agile.

Voici qu'à la fin d'une longue journée d'hiver, il vit Main-agile chercher son stylo rouge puis, plus tard, l'entendit maugréer. Une panne sèche interdisait tout travail sur le papier et les réserves d'encre du rival étaient épuisées. Il constata la déconvenue, la perplexité et la colère de Main-agile en entendant ses profonds soupirs. Main-agile se tenait le menton et restait là pensif. Tout à coup, elle se leva et vint surprendre son ancien compagnon, en le sortant du pot de grès. Main-agile l'examina de très près, alla chercher l'aiguiseur et, comme si de rien n'était, le remit au travail... Mais attention, il était peu disposé à faire tous ses caprices après tant d'ingratitude. Il se sentait rebelle à la tâche et, par un furieux esprit de vengeance, sa mine cassait fréquemment. Au fil des passages à l'aiguiseur, il se voyait rapetisser, devenir petit bout de crayon.

L'angoisse le gagna : il craignait de disparaître.

Après quelques heures, alerte et plus rapide, où il laissa sa marque sur le papier, un sursaut de fierté le secoua. C'est alors que Main-agile le glissa dans sa poche tant il était devenu facile à transporter. Terminerait-il ses jours dans le noir, avec l'espoir d'être utile à l'occasion ? Peu importe, il vivrait la mine basse mais le cœur libéré. Devenu sage, il avait saisi que la vengeance raccourcit les jours et rend bien petit.